

DOI: 10.17234/SRAZ.65.21

UDK: 821.133.1(493).09 Nothomb, A.

Original scientific paper

Reçu le 1 juillet 2020

Accepté pour la publication le 25 novembre 2020

## À propos de la représentation linguistique de l'altérité culturelle dans *Ni d'Ève ni d'Adam* d'Amélie Nothomb

Olga Kulagina

Université pédagogique d'État de Moscou

oa.kulagina@mpgu.edu

Les écrits d'Amélie Nothomb, romancière belge d'expression française dont la biographie est étroitement liée au Japon et à sa culture, représentent des témoignages importants sur ce pays fermé qui avait toujours été assez peu présent parmi les thèmes majeurs des littératures francophones. C'est dans *Ni d'Ève ni d'Adam* (2007), texte profondément autobiographique, que l'on trouve une description éloquente des contacts interculturels nippo-belges, mais aussi celle du comportement des Japonais dans la vie de tous les jours (contrairement à *Stupeur et tremblements* qui est souvent considéré comme le roman le plus «japonais» de Nothomb mais qui se concentre essentiellement sur le drame de la vie professionnelle du Nippon sans prêter beaucoup d'attention au quotidien). Dans le présent article, nous nous donnons pour but d'examiner la représentation des différentes manifestations de l'altérité culturelle à laquelle la narratrice fait face lors de son séjour au Japon, notamment en matière des relations interpersonnelles, des stratégies communicatives et du comportement langagier.

*Mots-clés* : altérité culturelle, analyse linguistique, Orient, Occident, Amélie Nothomb.

### Introduction

La notion d'altérité – celle d'une qualité ou d'une essence de l'être-autre (Rey 2010: 4) se révèle fondamentale pour la philosophie, l'anthropologie et les études culturelles de nos jours. Les textes d'Amélie Nothomb qui sont marqués, pour la plupart, par un caractère profondément autobiographique, sont une illustration éloquente de l'altérité culturelle qui se manifeste au cours des contacts nippo-belges dans la vie quotidienne, d'autant plus que le Japon était resté, au cours des siècles, fermé aux étrangers. Même si ce pays manifeste, ces dernières décennies, une ouverture au monde occidental (Richard 1990: 98) voire un certain cosmopolitisme (Pelletier 2011: 665), la culture japonaise est un thème relativement nouveau pour les littératures francophones d'Europe. Dans ce contexte, les écrits nothombiens représentent des témoignages importants concernant les pratiques comportementales des Japonais dans leur vie quotidienne et notamment au cours de leur communication avec des Occidentaux (avec la narratrice, en l'occurrence), ce qui est le cas du roman *Ni d'Ève ni d'Adam* (2007) relatant l'histoire d'amour

entre Amélie (la narratrice), et un jeune Japonais nommé Rinri. Comme les conditions techniques du présent article sont limitées, nous ne procéderons qu'à une ébauche du sujet, cette dernière ayant toutes les perspectives pour évoluer en une étude plus approfondie. En tant que méthode essentielle, nous privilégierons l'analyse linguistique, stylistique et culturelle du texte afin d'en dégager certains traits spécifiques de la communication interculturelle nippo-belge vue par la narratrice, ainsi que les procédés linguistiques qui servent à la dépeindre.

Dans le roman *Ni d'Ève ni d'Adam*, les contacts nippo-belges sont représentés sous des angles différents, notamment en ce qui concerne, d'une part, l'altérité du comportement langagier et des pratiques linguistiques des locuteurs des deux cultures, et celle des règles de l'étiquette, d'autre part. C'est en suivant cette catégorisation que nous procéderons à notre analyse.

### Pratiques linguistiques et comportement langagier

Le roman témoigne de nombreux malentendus dus à la mauvaise maîtrise d'une langue étrangère par les deux protagonistes. Ces malentendus peuvent être plutôt anodins, n'empêche qu'ils relèvent des visions du monde différentes. En voici un exemple:

Je lui demandai ce qu'il aimait dans la vie. Il réfléchit très longtemps. J'aurais voulu savoir si la réflexion était de nature existentielle ou linguistique. Après de telles recherches, sa réponse me plongea dans la perplexité:

- Jouer.

Impossible de déterminer si l'obstacle avait été lexical ou philosophique.

J'insistai :

- Jouer à quoi ?

Il haussa les épaules.

- Jouer.

Son attitude relevait soit d'un détachement admirable, soit d'une paresse face à l'apprentissage de ma langue colossale (Nothomb 2007: 11).

Dans cet exemple, nous sommes en présence d'une antithèse contextuelle de la philosophie et de la linguistique (même si elles sont, en réalité, étroitement liées) qui aurait pour but d'accentuer le caractère énigmatique de la mentalité japonaise vue par une Occidentale. D'ailleurs, celle-ci semble bien apprécier cette énigme qui se pose devant elle, ce que nous laisse supposer l'épithète méliorative *détachement admirable*. En réalité, le verbe japonais *jouer* désigne toute activité qui n'est pas le travail (Nothomb 2007: 26), c'est pourquoi Rinri a du mal à répondre aux questions de la narratrice.

Certains malentendus linguistiques semblent plus graves et parfois plus lourds de conséquences. Ainsi, en présentant la narratrice à une Belge francophone, Rinri opte pour la formule suivante: «Je vous présente Hara mon ami, et Amélie ma maîtresse» (Nothomb 2007: 18). En fait, il voulait juste dire que la narratrice qu'il ne connaissait que depuis quelques jours, lui donnait des cours de français. Pourtant, l'homonymie lui joue un mauvais tour, et son interlocutrice

est sur le point d'en déduire qu'il s'agit d'une femme avec qui il a des relations amoureuses (ce qui, finalement, sera vrai par la suite).

Pour mieux illustrer l'impact potentiel du manque de compétence linguistique chez les personnages, nous citerons un autre exemple. Lorsque Rinri demande Amélie en mariage, elle, qui n'a pas envie de se marier, finit par lui répondre «non». Pourtant, cette réponse ne semble nullement chagriner le jeune Nippon qui partage tout de suite «l'excellente nouvelle» (Nothomb 2007: 220) avec ses parents. C'est là que la narratrice commence à se douter d'avoir commis une erreur. Pour s'en assurer, elle recourt à un simple test:

Si Rinri avait interrogé de façon négative, ce qui est courant dans ce pays compliqué, j'étais cuite. Je tentai de me rappeler les règles grammaticales nippones de réponse aux questions négatives, ce qui est aussi complexe que de retenir les pas du tango. Ma cervelle épuisée n'en sortait pas et je résolus de tenter l'expérience. Je saisis la cruche de saké et demandai:

- Ne veux-tu pas encore du saké?

- Non, répondit courtoisement le jeune homme.

Je reposai donc la cruche inutile. Rinri parut déconcerté mais, ne voulant pas me commander, prit la cruche et se servit.

Je cachai mon visage dans mes mains. J'avais compris. Il avait dû me demander : « Ne veux-tu toujours pas m'épouser? » Et j'avais répondu à l'occidentale (Nothomb 2007: 221-222).

L'exemple ci-dessus représente une antithèse du Japon et de l'Occident où le Japon est désigné par une périphrase éloquente *ce pays compliqué*. Ce trait particulier de la culture japonaise est aussi mis en valeur par la comparaison hyperbolique *ce qui est aussi complexe que de retenir les pas du tango* qui évoque, encore une fois, la difficulté que rencontrent les Occidentaux (même s'ils avaient déjà passé, comme la narratrice, plusieurs années au Japon) en cherchant à comprendre la langue et la mentalité japonaises.

## Étiquette et pratiques comportementales

L'étiquette à la japonaise serait le mieux démontrée dans l'épisode où la narratrice se trouve attablée avec onze amis de Rinri. Comme personne ne prononce un mot et que le silence à table semble devenir accablant, la narratrice décide de le rompre en évoquant les différentes bières fabriquées en Belgique. La réaction des autres convives se révèle pour le moins inattendue pour une Européenne:

Les onze garçons se conduisirent comme si on les avait conviés à une conférence, m'écoutant respectueusement ; je redoutai que l'un d'eux sortît un carnet pour noter. C'est peu dire que je me sentais ridicule (Nothomb 2007: 141).

Dans cet exemple c'est la comparaison d'un repas à une conférence qui attire l'attention: on dirait que ce repas, chose tout à fait habituelle voire banale aux yeux d'un Occidental, représente un véritable rituel pour les Japonais. La narratrice ne manque pas de s'en rendre compte et d'ironiser à ce sujet:

Les Nippons ont inventé ce métier formidable: faire la conversation. Ils ont remarqué que la plaie des dîners est ce fastidieux devoir de parole. Au Moyen Âge, lors des banquets impériaux, tout le monde se taisait et c'était très bien ainsi. Au XIXe siècle, la découverte des usages occidentaux incita les gens distingués à parler à table. Ils découvrirent aussitôt l'ennui de cet effort qui fut un temps dévolu aux geishas. Ces dernières ne tardèrent pas à se raréfier et l'ingéniosité japonaise trouva la solution en créant l'emploi de conversationneur (Nothomb 2007: 145).

Dans l'exemple ci-dessus, nous noterons l'emploi de l'épithète *ce métier formidable* où l'adjectif *formidable* peut avoir un double sens (Dictionnaire de français Larousse): ce qui suscite une grande admiration (en effet, cette profession mérite bel et bien d'être admirée), et ce qui sort de l'ordinaire par son caractère énorme, colossal, imposant (c'est manifestement le cas de la présente situation, du point de vue d'un Occidental). Dans le même temps, la vision dépréciative qu'ont les Japonais de ce métier est mise en explicite par le biais de la métaphore *la plaie des dîners* et par l'épithète à connotation négative *ce fastidieux devoir de parole*. Ainsi, la conversation à table serait un devoir particulièrement dur et fatigant, dont on ferait mieux de charger son prochain. La narratrice qui ne semble pas habituée à une pareille discrimination, tente de s'y opposer en arrêtant de parler afin de se concentrer sur les plats:

Je décidai de faire la grève de la parole. S'ils voulaient parler, qu'ils parlent! Après ma conférence sur la bière belge, j'avais bien droit à mon repos et à mon repas. J'avais rendu mon tablier oratoire (Nothomb 2007: 144).

Dans cet exemple, c'est la répétition du déterminant possessif *mon* qui nous paraît pertinente vu l'idée d'une révolte qu'elle traduit au même titre que les métaphores *je décidai de faire la grève de la parole* et *j'avais rendu mon tablier oratoire*. Pourtant, la grève ne va pas durer:

Ce fut alors que Hara me dit cette chose incroyable :  
– Donc, vous en étiez à la bière-vin.

Ma cuiller s'immobilisa dans les airs et je compris: on m'intimait de reprendre ma conférence (Nothomb 2007: 144-145).

En effet, de pareils propos sembleraient inappropriés à tout Européen, ce qui ne justifie que pleinement l'emploi de l'épithète à valeur hyperbolique *cette chose incroyable*. Cependant, les convives japonais ne sont manifestement pas de cet avis, car dans leur culture le conversationneur ne devrait jamais interrompre son discours, quel que soit le motif de cette pause. Il est intéressant de noter que le verbe *intimer* auquel la narratrice fait recours, fait partie du langage administratif et judiciaire, comme en traduisant l'idée de la légitimité absolue de la demande adressée à la narratrice par le jeune Nippon.

Par la suite, les inconvénients que celle-ci rencontre lors de cette soirée, sont décrits d'une manière encore plus explicite:

C'était une version belge de la Cène, où un Christ du plat pays brandissait un calice, empli non de vin mais de bière, et disait : Ceci est mon sang, la

blanche de l'Alliance nouvelle et éternelle, versée pour vous et pour la multitude en rémission des péchés, vous ferez ceci en mémoire de mon sacrifice, parce que pendant que vous ripaillez vos coquilles Saint-Jacques, y en a qui bossent, quant au treizième qui se cache derrière ses fourneaux et qui n'ose même pas venir me donner le baiser de Judas, il ne perd rien pour attendre (Nothomb 2007: 147-148).

L'exemple ci-dessus contient plusieurs références culturelles relevant de la culture maternelle de la narratrice, à savoir *la Cène, Christ, un calice, le baiser de Judas*, la formule *Ceci est mon sang*. Toutes ces références traduisant la souffrance voire la passion (c'est sans doute le cas de le dire) de la narratrice, nous renvoient à un thème de prédilection de Nothomb, celle-ci s'identifiant à Dieu et au Christ dans plusieurs oeuvres (dont *Métaphysique des tubes, Antéchrista* etc.). Ce thème qui se voit développer dans *Ni d'Ève ni d'Adam*, est nuancé davantage par le biais de la métaphore à forte connotation culturelle *Ceci est mon sang* (où, en réalité, il ne s'agit que de la bière) et d'une allusion identifiant Rinri à Judas, ce qui oppose implicitement les deux cultures tout en évoquant l'écart comportemental qui existe entre elles. Il est aussi à noter que le drame intérieur de la narratrice passe complètement inaperçu par Rinri qui fait pour seul commentaire: «Ils t'ont trouvée très amusante (Nothomb 2007: 149). L'épithète *amusante* forme, en raison de sa brièveté et de sa neutralité stylistique et culturelle, une antithèse contextuelle de l'exemple précédent particulièrement riche en connotations, ce qui renforce, une fois de plus, l'effet d'altérité de la culture japonaise vue par une Occidentale.

Pour mieux démontrer la dissonance culturelle et comportementale vécue par la narratrice, nous citerons un autre épisode, où elle rencontre pour la première fois les grands-parents de Rinri. Voici la description de ce moment qui se révèle plutôt gênant pour la narratrice:

Il poussa un cri et je vis jaillir, tels deux diables d'une boîte, un vieux et une vieille qui hurlèrent de rire et redoublèrent d'hilarité à ma vue.

– Sensei, je vous présente ma grand-mère et mon grand-père.

– Sensei ! Sensei ! glapirent les vieillards qui semblaient penser que j'avais autant l'air d'un professeur que d'un trombone à coulisse.

– Madame, Monsieur, bonjour...

Le moindre de mes mots, de mes gestes les faisait rigoler jusqu'à la démence. Ils grimaçaient, tapaient sur le dos de leur petit-fils, puis sur le mien, buvaient le thé dans ma tasse. La vieille toucha mon front, cria: «Que c'est blanc !» et s'écroula de rire, imitée par son mari (Nothomb 2007: 34-35).

Dans cet exemple, c'est le vaste champ lexical «rire» qui se fait remarquer en premier lieu et qui comprend les lexèmes *rire, hilarité, rigoler*. Nous noterons aussi la gradation ascendante *Ils grimaçaient, tapaient sur le dos de leur petit-fils, puis sur le mien, buvaient le thé dans ma tasse* énumérant les gestes de plus en plus inconvenants aux yeux de tout Occidental vu leur caractère envahissant. L'épithète *blanc* employé en parlant de la peau de la narratrice témoignerait du manque de respect de la part du vieux couple par rapport à la narratrice, puisqu'elle évoque, de manière explicite, l'altérité raciale. Plus tard, la narratrice

saura que ce genre de conduite devant des étrangers est une norme au Japon où les personnes âgées, après un dur autocontrôle qu'elles s'infligent tout au long de leur vie, finissent par se laisser aller et se permettent «les comportements les plus insensées» (Nothomb 2007: 37).

Cependant, malgré toutes les marques d'altérité culturelle parfois incommodes que nous avons citées plus haut, la narratrice parvient à découvrir une sorte d'harmonie interculturelle. Cela se passe à la fin du roman, lorsque la narratrice revoit Rinri plusieurs années après leur séparation et qu'ils se donnent «l'étreinte fraternelle du samourai» (Nothomb 2007: 243). Cette réalité japonaise (tellement riche en connotations qu'elle fait fréquemment l'objet de nombreux stéréotypes) accompagnée par l'épithète *fraternelle* devient un symbole de l'entente interculturelle des deux personnages.

## Conclusion

En dressant le bilan, nous croyons juste de noter que *Ni d'Ève ni d'Adam* d'Amélie Nothomb relate une expérience de l'altérité culturelle vécue dans le contexte du quotidien, ce qui rend ce témoignage encore plus important. Dans le roman, l'altérité se manifeste le plus au niveau du comportement langagier, des pratiques linguistiques et comportementales, aussi bien que sur le plan de l'étiquette – soit sous forme de légers malentendus, soit sous forme de mésententes qui sont conditionnées par le manque de compétence linguistique ou socioculturelle des deux protagonistes appartenant aux cultures différentes. Cette altérité se traduit par le biais de métaphores, épithètes à valeur appréciative ou dépréciative, antithèses, hyperboles, périphrases, aussi bien que par l'intermédiaire des réalités européennes à connotation culturelle importante. En revanche, la réconciliation des deux cultures qui se produit à la fin du livre, est représentée par la mention d'une réalité japonaise, pas moins connotée, ce qui démontre l'importance de cette entente et la valeur de la culture nipponne aux yeux de la narratrice.

## Références bibliographiques

- Dictionnaire de français Larousse. <<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>> (20.05.2020)
- Nothomb, Amélie (2007). *Ni d'Ève ni d'Adam*, Paris: Albin Michel.
- Pelletier, Philippe (2011). *L'Extrême-Orient: L'invention d'une histoire et d'une géographie*, Paris: Gallimard.
- Rey, Jean-François (2010). Altérité, in: *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles* [sous la dir. de Gilles Ferréol et Guy Jucquois], Paris: Armand Colin, pp. 4-7.
- Richard, Michel (1990). Le Japon à l'âge de l'internationalisation, in: *Anthropologie et sociétés*, 14 (3), pp. 97-118, <<https://www.erudit.org/fr/revues/as/1990-v14-n3-as786/015145ar.pdf>> (19.06.2020)

## About linguistic representation of cultural otherness in *Tokyo Fiancée* by Amélie Nothomb

The writings of Amélie Nothomb, a French-speaking Belgian novelist whose biography is closely linked to Japan and its culture, represent important testimonies of this closed country, which had always been little present among the major themes of francophone literatures. It is in *Tokyo Fiancée* (2007), a deeply autobiographical text, that we find an eloquent description of the intercultural Japanese-Belgian contacts, but also the one of the behavior of the Japanese in everyday life (unlike *Fear and Trembling* which is often considered the most “Japanese” novel by Nothomb but which focuses essentially on the drama of the professional life of the Nippon without paying much attention to the everyday living). In this article, we aim to examine the representation of the different manifestations of cultural otherness that the narrator faces during her stay in Japan, especially in terms of interpersonal relationships, communicative strategies and language behavior.

*Key words:* cultural otherness, linguistic analysis, Orient, Occident, Amélie Nothomb

